

PHOTOGRAPHIE

Maya Rochat, artiste hors cadre

Si l'image photographique est la matière première de l'œuvre de Maya Rochat, la jeune artiste suisse accueillie dans la galerie de la Filature franchit allègrement les frontières. Vernissage samedi soir, juste avant l'ouverture de la saison de la scène nationale. Son exposition intitulée « Meta filtres » est visible jusqu'au 30 octobre.

Frédérique Meichler

Elle est presque au dernier jour de sa résidence à la Filature et la galerie ressemble encore à un immense chantier... Si bon nombre d'œuvres ont trouvé leur place, Maya Rochat ne veut rien figer. À vrai dire, le mouvement, la transformation, l'instabilité, la mutation sont au cœur de son travail, un « work in progress » qui ne s'arrête jamais. Le caractère insaisissable de ses images ou de ses installations plastiques éveille la curiosité, interpelle, et surtout plonge le spectateur dans un ailleurs. Au-delà du questionnement que l'on peut avoir sur la méthode - quel processus a-t-elle suivi pour obtenir ce résultat-là ? - il y a la découverte d'un univers tourmenté, coloré ou en noir et blanc, où la douceur côtoie le chaos, le trop-plein, des espaces au goût d'inachevé. Des toiles photographiques qui débordent au-delà des murs et courent sur le sol pour poursuivre leur existence sous les pas des visiteurs, une vidéo hypnotisante qui vous berce et vous enveloppe, une immense toile qui pourrait être l'image satellitaire d'une planète inconnue...

Expérience visuelle et émotionnelle

À force de triturer les paysages, qu'ils soient saisis dans l'immensité du monde ou sur l'intimité des corps, Maya Rochat invente une géographie picturale fascinante où on se perd dans un doux vertige. Qu'importe les étapes qui ont précédé l'émergence de l'œuvre,



L'artiste suisse Maya Rochat excelle dans l'art de la surimpression.

Photo L'Alsace/Darek Szuster

ce qui compte, c'est l'effet de ces multiples couches qui racontent les turbulences de la planète.

« On est submergé d'images, je n'ai plus envie de voir des images, explique-t-elle. Je cherche des images qui font sens, je cherche quelque chose de physique. Pour moi, c'est toujours du dessin [...] Je recherche une expérience visuelle et émotionnelle », dit-elle. Lorsqu'on lui demande de parler de sa démarche de création, elle évoque en premier lieu le caractère temporaire d'une œuvre qui, pour elle, n'est jamais achevée. « Une image

n'est jamais finie, elle est toujours dans un processus différent, en fonction du contexte... » Aujourd'hui, elle aura cet aspect à la Filature, demain, elle deviendra autre chose... Elle évoque la subjectivité des images qui, d'un support à l'autre, racontent une autre histoire. On retrouve ainsi, dans l'un des livres d'artistes qu'elle a publié avec Delphine Bedel (*A Plastic Tool*, 2015), des traces récurrentes qui voyagent d'un projet à l'autre, une collection de cactus détournés, un paysage qui porte bien son toponyme (*El Fin del Mundo*, photographie d'une piste

de motocross prise au Pérou), un dos nu masculin...

De la forêt-cocon à la jungle du monde

« Petite, j'ai grandi dans une forêt coupée de la réalité, sans télé, totale hippie... Quand j'ai découvert le monde et sa brutalité à l'âge de 10 ans, j'étais écaillée ! »

La photo est venue presque par hasard dans sa vie, quand elle faisait ses études à l'École d'art de Hambourg, « je me disais qu'avoir un métier, c'était pas une mauvai-

se idée ! » Elle a vite été rattrapée par ce besoin de transgresser les frontières. Si la beat génération est plutôt celle de ses parents, on peut trouver certaines de ses œuvres très psychédélices. « Moi, je viens plutôt du hip-hop et de musiques un peu rudes, des textes durs... J'adore aussi la science-fiction, les blockbuster américains... On a besoin d'évasion, de rêve, non ? » Et lorsqu'on évoque l'effet aquatique de certaines images, elle confesse « avoir peut-être abusé des documentaires sur les fonds marins » quand elle était gamine... Ne pas se tromper. Si elle a peint en lettres noires sur un mur de la galerie les mots *We are going down*, elle y ajoute un point d'interrogation salutaire qui laisse la porte ouverte. « Je crois que j'essaie de dire comment nous, au niveau émotionnel, on peut accepter toute cette brutalité. Accepter ça, être au fond, et repartir... » Pas juste la fin du monde.

Ce samedi 24

Le vernissage de l'exposition *Meta filtres* aura lieu **ce samedi 24 septembre à 19 h** à la galerie de la Filature, en présence de l'artiste (20, allée Nathan-Katz à Mulhouse). L'exposition sera visible du **27 septembre au 30 octobre**. La Filature organise un « club-sandwich » **le jeudi 29 septembre à 12 h 30** (principe : visite guidée de l'exposition, pique-nique tiré du sac). Le vernissage sera suivi ce samedi 24 septembre à 20 h de l'ouverture officielle de la saison de la scène nationale, avec la comédie musicale *Sound of music* de Yan Duyvendak. Renseignements au 03.89.36.28.28. Site de l'artiste : www.mayarochat.com



Géographie imaginaire, constellation, planète inconnue...

Photo L'Alsace